L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureaux: 72 rue des Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;
VENDREDI MATIN, 10 MAI.

# FEUILLETON.

LE

## BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE PÉRÉ ET D. SAINT-YVES

TROISIÈME PARTIE.

LA CAPTIVITÉ.

AU BOUT DU SON SANG.

IV.—Suite.

A cet ordre, Trenck éprouva un spasme, et se mais se porta au scoliau cachè sous ses habits, décidé à vendre chèrement sa vie, plutôt que de s'en séparer.

Mais ce fut Gotlieb qui s'empressa de prendre pour lui l'injonction du major, et qui accomplit la perquisition avec une apparence de brutalité minutieuse parfaitement jouée. Dans cette opération, on main rencontra celle de Trenck et la serra avec force, comme pour lui adresser un adieu et lui donner un encouragement.

— Rien, dit-il à Jackinsky.

— Il suffit; suivez-moi.

Et la farouche escouade s'éloigna, éclairée par la clarté des torches.

Enfin, le moment était venu, moment si pénible qui devait décider du sort de notre héros, car il était résolu à s'évader ou à mourir.

Il mangea sa ration, se réconforta d'un peu de liqueur, tenue en réserve pour cette circonstance, au fond d'un flacon glissé quelques jours auparavant dans sa paille par Gotlieb, et, animé par une énergie et une résolution surhumaines, il prit un couteau et se mit à l'œuvre.

Pour redoubler son ardeur, des cailloux jetés du dehors, comme au signal, vinrent frapper son soupirail et l'avertir que son ami étaient à leur poste.

La crainte d'être entendu des sentinelles l'empêcha de répondre, mais il prêta dans la certitude de ne pas être abandonné un courage nouveau, et attaqua la porte.

Elle s'ouvrait en dedans, et la serrure avec la traverse restaient en dehors. En moins d'une heure, il en vint à bout.

Pour la première fois depuis bien des mois, il franchit doucement le seuil de son odieux cachot!

Encouragé par ce succès, il courut à la seconde porte, mais elle ouvrait en dehors et offrait plus de difficulté. Il ne tarda pas, il est vrai, à tailler le bois autour de la serrure, mais comme la barre y était attachée, et qu'au lieu de l'attirer comme l'autre il fallait la pousser, il se vit obligé de couper au dessus de cette traverse.

L'obscurité complète du passage où il travaillait ajoutait à la difficulté de l'opération. Il en vint à bout néanmoins, mais tous ses doigts étaient écorchés, et la sueur traversait ses mains zébrées baillons.

Une faible clarté régnait dans le nouvel espace qu'il venait de conquérir, et lui aida à entamer la troisième porte. Celle-ci s'ouvrait en dedans, comme la première, et comme pour elle, il suffisait de couper le bois autour de la serrure.

La nuit commençait à venir quand il l'eut ouverte. Il ne restait plus que la quatrième, et la liberté était au bout!

Par malheur, ces portes s'ouvraient alternativement l'une en dehors, l'autre en dedans, et la dernière offrait le même inconvénient que la seconde.

Avant d'entreprendre cette tache, il fut forcé de se reposer quelques instants, il était épuisé. Bientôt la nuit était complète, il reprit sa tâche, qui consistait à découper le panneau du travers, sur toute la longueur de la barre. Il en avait entaillé à peu près la longueur d'un pied, quand la lame de son couteau se rompit net, et, pour comble d'infortune, tomba en dehors, par la fente qu'il était en train de pratiquer!.....

Ce coup était au dessus de ses forces!.....

Il resta anéanti, sans voix, presque sans respiration. Il comprit qu'il était perdu, irrévocablement perdu,—si près du port!.....

— C'est fini, murmura-t-il enfin, tout, tout est fini.....

Il dirigeant son regard et sa pensée à travers la voûte, vers le ciel.

— Mon Dieu! dit-il, vous ne l'avez pas voulu!..... Pardonnez moi donc ce que je vais faire: mais la calice est épuisé..... Si c'est un crime, Seigneur, qu'il retombe sur ceux qui m'y ont réduit, puisque de ma mort les hommes qui m'ont rendu la vie intolérable.

Alors il rentra dans son cachot, s'accroupit sur sa litière, et, du dobrin de fer qui lui restait dans la main, il se déchira la chair et s'ouvrit résolument les veines au bras et au pied gauches.

Son sang jaillit, il s'affaissa sur sa paille, et sentant la fin venir, il adressa ses dernières pensées à Amélie et à Léo.

Déjà ses yeux se voilaient, et, d'après ce qu'il raconta plus tard, il lui sembla entrer dans un sommeil doux et paisible.

Tout à coup, il tressaillit, son nom venait d'être prononcé quelque part autour de lui.

— Trenck! Trenck!..... criait une voix.

Il rassembla ce qu'il lui restait de faculté; la voix venait du souterrain, et disait

— Trenck, répondez!..... C'est moi..... moi, Hermann!...

— Hermann!..... s'écria d'une voix épuisée le prisonnier, croyant à un effet de son vertige, à l'hallucination de son agonie.

— Hermann!..... Hermann! rêla l'infortuné

— Me voilà, avec moi; nous l'attendons.. Que faites-tu?..... l'heure presse!.....

— Ami..... tu viens trop tard; mon couteau est brisé..... je vais mourir.

— Mourir!..... quand j'accours de si loin pour te sauver..... Non! non!..... il faut que tu vivesse..... promets moi que tu vivras.

— Tu le veux?

— Nous le voulons!

— Eh bien..... je tâcherai.

— Ah! Léo me donne le signal..... Nous sommes découverts..... Je fuis..... J'ai ta promesse..... Adieu!..... Courage!

Trenck écouta avec anxiété pendant les minutes qui suivirent; mais aucun bruit ne troubla le silence de la citadelle, aucune détonation n'indiqua qu'on pourrait ses amis.

Rassuré sur leur sort, ramené par cette preuve de leur dévouement, il voulut de son côté, leur venir parole, déchirant la toile grossière de sa chemise, il en fit des bandages pour arrêter le sang qui coulait toujours, mais en épuisant, par ses pleurs. Quoique très affaibli, il comprit la que ses vertiges ne se renouvelaient plus, et qu'il pouvait encore échapper à cette calamitée.

Un sommeil profond ne tarda pas à améliorer son état et à compléter sa réconvrection. Seulement, un délire néphrétique, dernier effort de sa puissante constitution, mouta à son cerveau avec le retour à la vie et lui peignit sous un aspect plus effroyable que l'épouvantable réalité cette même faim dont il venait de subir l'atteinte, et qu'il retrouvait, après avoir touché à la délivrance, à la discrétion de l'infame Jackinsky.

Rêvait à chaque pas au moins aux angles de cette prison, et le lance avec tant de puissance et de lassance, que le premier soldat atteint en pleine poitrine, se renversa et entraîna le suivant dans sa chute sur les marches glissantes de l'escalier.

Les suivants reculèrent instinctivement.

— Sur Dieu! j'en tenais cinq, s'écrioit le commandant en avant! Lâches! et lui! lui!.....

Deux décès de plus partirent à cet ordre, mais les autres offrirent de perdre et rissoher en droite ligne contre la muraille du fond; Trenck d'abord dans l'angle rebondit, prêt de la porte, et les décoraient retentissant encore, qu'il parut au milieu de la bataille, les épaules dressées, bombant au dessus de sa tête un second bloc de pierre, dont il menace le premier qui oserait.

Les commandants, qui ne voulaient pas mourir, eurent cette salutaire réflexion: il allait commander une nouvelle décharge, quand une voix inconnue partant du vestibule, cria:

—Arrêtez!.....

—Qu'est-ce? demande le commandant.

—Jackinsky! les gardes, repoussez moi ces gens!

—Que dites-vous? prince de Brunswick?

Le prince arrivait comme un envoyé de la Providence, pour sauver notre malheureux ami.

En sa qualité de gouverneur de Magdeburg, il était justement en train de passer une inspection dans la citadelle, lorsque le tumulte et les deux coups de fusil tirés dans la cachot attirèrent son attention.

Le commandant, devenu soudain, au nom du roi de la prison, comme simple qu'il était menaçant tout à l'heure, remonta jusqu'au vestibule où il venait de frapper avec plaisir de son officier d'ordonnance.

— Que se passe-t-il donc ici, commandant? demanda le prince.

—Monseigneur, répondit Borck, c'est un prisonnier révolté qui a cet me sommer et qui a blessé un de mes soldats.

—Le nom de ce prisonnier?

—Le baron de Trenck.

—Trenck! répéta le prince, Trenck!.....

Une émotion visible altéra sa voix et prononçant le nom; son front s'assombrit, mais on n'y lisait pas de colère.

—Où est-il? demanda-t-il encore.

—Là bas de cet escalier.

Blanc rien ajouter, le prince descendit les degrés, délaissé par les geôliers, jusqu'à ceux que le prisonnier avait fait enfermer.

—Malheur à qui avance! exclama Trenck, reconnaissant son quartier de gâtere.

—Baron de Trenck, dit le gouverneur, c'est moi, Ferdinand de Brunswick.

—Alors ne craignez rien, monseigneur, tonne, me voici désarmé.

Et Frédéric laissa retomber la pierre en apercevant la prince.

Mais celui ci l'aperçut de son côté, et la pitié achève d'envahir son cœur, physionomie, qu'il voulait rendre sévère. Il avait été en relations avec Trenck à Berlin, au temps de sa faveur, et si on ne le lui eût nommé, il ne l'aurait pas reconnu dans le malheureux qui se tenait devant lui, la barbe longue et en désordre, à peine vêtu, les traits décharnés, et littéralement couvert de sang.

—Baron de Trenck, dit-il avec amertume, est-ce bien vous?.....

—C'est moi, Altesse, tel que m'ont fait mes tortionnaires.

—Ou vous accuse de rébellion, de violences contre vos geôliers.....

—Prince, répondit Frédéric, vous êtes un homme d'honneur, vous m'entendrez. Je n'ai commis aucun crime, et cependant je suis réduit ici sans jugement. Que la volonté du roi s'accomplisse, mais qu'on me tue d'un seul coup, et qu'on ne me fasse pas périr dans des souffrances qu'on n'infligerait pas au dernier des criminels.

—Je ne sais pas vous juger, dit le duc avec plus de compassion qu'il n'en voulait montrer; vous êtes retenu ici par les ordres du roi, et au lieu de vous soumettre vous avez plusieurs fois tenté de vous échapper.

—C'est mon droit, Altesse, et vous ne pouvez m'en blâmer.

—Qu'on me surveille, mais qu'on ne me tourmente pas, qu'on me traite pas, qu'on me garde, qu'on ne me torture pas..... Qu'on me ne réduise pas à la folie, au désespoir, au suicide!

—A la bonne heure.....! Et à cette condition vous cesserez toute résistance!

—Je m'y engage..... Mais que personne n'ouvrire ici quiqu'il soit toujours capitaine au service de Sa Majesté l'impératrice reine et que je m'appelle Trenck.

Ces mots achevèrent la capitulation; il était temps, ses forces étaient à bout; son énergie factice tombait enfin, et son épuisement en était plus complet.

Il se traîna jusqu'à sa litière, où il se laissa choir tout d'une masse, pendant qu'on dégrafait sa barricade et qu'on entraînait dans le cachot.

Les soldats qui le relevèrent ne purent se défendre même d'un sentiment de compassion. Sur l'ordre du duc de Brunswick, on le sortit de cet horrible lieu, où l'un marchait dans le sang, on le transporta à l'infirmerie, où on lui assigna une certaine chambre dans laquelle on le garda à vue, mais en lui prodiguant les soins ordonnés par le gouverneur, au grand dépit du comte de Borck et surtout de Jackinsky.

(*A continuer.*)

DEMANDE D'EMPLOI.

UN France de 35 à 40 ans, ayant reçu une bonne éducation et connaissant parfaitement le commerce, voulant trouver un emploi, soit dans une maison de commerce pour la tenue de la comptabilité, soit dans une maison d'éducation en une famille pour l'enseignement de la langue française, de la langue espagnole, de l'histoire, de la géographie, des mathématiques, du latin du grec, etc.

S'adresser, pour plus amples renseignements, au bureau du journal. 3 mai—8

AVIS.

M. BOULO, propriétaire de l'HOTEL D'EUROPE à BILOXI, Miss., annonce à ses nombreux amis et à ceux qui voyagent, qu'il vient de faire la RÉOUVERTURE de son établissement. Toutes les commodités nécessaires seront prises pour satisfaire les personnes et les familles qui voudront bien le patronner. 2 mai—1m

AVIS.

Les Consignataires du steamer GLADIATOR arrivé de Liverpool, sont requis de vous signer "Average bond" au bureau, fournir le montant de leurs factures et obtenir un ordre pour la livraison de leurs marchandises autrement celles-ci seront en magasinées à leurs frais et risques.

J. H. ASHRIDGE & DECAN.
3 mai—10f Rue de la Commune, No 128.

1000 Douzaines Moustiquaires,
DE TOUTES GRANDEURS.
A vendre par
A. SARRAT & CO.,
Rue de Chartres, No 111.
Les ordres sont reçus et promptement remplis.
3 mai—1m

J. A. De HART,
DENTISTE.
17.....Dauphine.....19
29 nov—an Près Canal.

HOTEL FIJUX,
10, WAVERLEY PLACE—New York.
MR. R. JULES FIJUX recommande pour la saison prochaine aux nombreux voyageurs de la Louisiane son hôtel-restaurant d'agréable Table d'hôte fraîcheur et prix modérés. 26avril—3m

HOTEL HOSCH,
A LA BAIE ST-LOUIS.
Se consigne à la plaisance en général, ainsi qu'à tous ceux qui ont l'intention de visiter la Louisiane, dans le but de trouver un hôtel où on trouvera tout ce qui est nécessaire pour passer agréablement les mois de chaleur. Des spectateurs calmes à bains sont attachés à l'hôtel qu'on peut aller pour les parties de pêche. La turcie est pourvue des meilleures liqueurs, vins, bière, &c.
26 avril—1m JOHN HOSCH.

RESTAURANT FRANÇAIS,
32.....RUE ROYALE.....32
Tenu par Philippe Forget,
Successeur de GALPIN.
CHAMBRES GARNIES—Pension au mois. Table à la carte. M. et Mme FORGET conserveront ses anciens prix. 1er mai

RESTAURANT COSMOPOLITE
LOUIS CHAPLAIN,
No 11 Rue Royale, entre Conti et Dauphine—SALON au premier, pour dîners et repas de familles—CHAMBRES garnies pour les habitants.—Le restaurant sera toujours servi de la même façon que le passé; le fournir le meilleur, ainsi que la cave, qui est remplie des premiers crus de Bordeaux et de Bourgogne. Les prix sont modérés. Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit. 27mars—

RESTAURANT ST-LOUIS,
Tenu par Henri Barthe.
Rue St. Louis, Nos 75 et 77, entre Royale et Bourbon.
Chambres garnies pour habitants, mois pour noces et repas de famille, pension à la semaine à la quinzaine et au mois, à des conditions modérées.
M. Henry Barthe avant agrandi son établissement en y ajoutant le second numéro, annonce à nombreux habitués qu'ils trouveront toujours les logements convenables pour leurs familles. 14 novembre—

Avis au public.
BILLARDS ANTOGNINI
POUR meilleurs renseignements, s'adresser à la salle de Billards de l'Hôtel St Charles.
28 avril—1m

ST. LEON DESTEZ,
COURTIER,
63.....RUE TOULOUSE.....63
Entre Royale et Bourbon.
Vente et achat de propriétés. Donnera également toute son attention à la location des maisons et magasins.
4 jan—6m

A vendre à l'amiable,
52 TERRAINS, améliorés et vacants, dans la partie la plus élevée du Cotage de Jeanilly et dans le voisinage immédiat du Parc Gouaud, et près du Chemin de fer du Bayou.
Pour le prix et les conditions, s'adresser à
S. GUINAULT.
30 avril—15f Enc. Passage de la Bourse et Bienville.

En débarquement
DU NAVIRE LISBON DE BORDEAUX,
VINS DE BORDEAUX,
Do ST-GEORGE,
Do MUSCAT DE FRONTIGNAN.
En barriques, à vendre par
P. ROGAY,
133, rue de Chartres.

Également, VERMOUTH de Mermet à Cie, à Lyon, et un nouvel arrivage d'un vieux Cognac de Jas. Sipolette double lacre que Chabrot de mons a Cognac et Agrafes pour couleurs, Boutons de manchettes, Peignes, Epingles, Brosses, &c. 27 avril

Grand Chemin de Fer
DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE JACKSON ET DU NORD.
LA SEULE ROUTE DIRECTE NORD ET EST.
Changement de Départs:
DIMANCHE, 5 mai—L'Express de Nuit part à 7 heures P. M.
A dater du 6 mai—LUNDI, 6 mai, DEUX TRAINS EXPRES QUOTIDIENS partiront du dépôt de la rue Calliope, à 7 heures A. M et à 7 heures P. M. Les trains des express arriveront à la Ville Plate, à 1 heure 25 minutes P. M. et à 7 heures P. M.
Des connexions Nord, Est et Ouest donnent des facilités aux passagers, qui n'ont trouvé pas de semblables avant l'ouverture de cette ligne.
Les passagers partant par le train de 7 heures du soir arriveront à New York EN TROIS JOURS ET NEUF HEURES, vingt-huit heures avant celui de la Mobile et du Great Northern.
Par cette route on transporte la GRANDE MALLE à Washington, Baltimore, Philadelphie, New York et Boston.
LES TRAINS ALLANT LA NUIT ont des CHARS OU LON PEUT SE COUCHER.
Chaque train express a des chars-à-bancs pour le transport d'un bœuf à l'est. DES EFFETS DES ... Le prix du trajet est aussi bas que celui que l'on paie sur une autre route.
☞ Pour obtenir des billets pour tout le trajet et des informations, s'adresser aux bureaux ou dépôts de City Ticket Office, coin de la rue Camp et Commercial, et à la Rotonde de l'Hôtel St Charles.
T. WILLIAMS, Surintendant-Général.
ED. WARE, Agent-Général pour les Billets.
3 mai—1m
A. M. BRUSWICK. J. BRUSWICK. A. W. BERRIAN
BRUNSWICK FRERES & Cie,
.....Rue Carondelet, Nile-Orléans.....63
FABRICANTS DE BILLARDS
ET
FABRICANTS DE BILLARDS.
NOTRE Stock qui est le plus grand assortiment de billards, qui, à juste titre, a toujours été considéré comme le plus complet, et le plus ancien de la Nouvelle-Orléans, nous permet de satisfaire à tous les goûts et à toutes les bourses, tant pour les billards ordinaires, que pour les billards de luxe, et les tables de billard, de toutes dimensions, et de toutes qualités.
Nous avons en outre un stock considérable de tables de billard, de toutes dimensions, et de toutes qualités, ainsi que tous les accessoires nécessaires à la fabrication et à l'ornementation des billards